

Mgr MARTIN

MGR MARTIN, de l'archevêché de Montréal, s'est éteint, à l'archevêché même, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, admirablement supportée, le mercredi, 10 juillet, à 2.20 heures de l'après-midi. Il n'avait que 57 ans; mais il était bien usé et bien vieilli avant l'âge. Depuis déjà quelques années, depuis surtout deux ans, on l'avait vu chaque jour dépérir, à la lettre. Le coeur, les reins, le foie, tout était malade chez lui. Après janvier dernier, il ne sortit qu'une fois, pour un court séjour à l'Hôtel-Dieu, où on devait lui administrer un traitement énergique, qu'on lui continua du reste, à sa chambre de l'archevêché, quand il nous revint. Il a été certes, durant tout ce temps, entouré, par ses médecins et ses dévouées soeurs gardes-malades, des soins les plus intelligents et les plus délicats. C'est à cela, sans doute, qu'il a dû de prolonger sa vie plusieurs semaines, voire même plusieurs mois. Mais, à la fin, son pauvre coeur refusait de plus en plus de fonctionner. Il fallut recourir aux cruelles ponctions: l'hydropisie s'affirmait dans ses symptômes les plus alarmants. Le distingué malade se soumit à toutes les exigences et à toutes les rigueurs de la science avec une remarquable force d'âme. Il sentait bien que la vie lui échappait, mais il tâchait de paraître confiant quand même, et il nous racontait ses projets... quand un peu de force lui serait revenu. L'un de ses frères, qui vivait sur la terre paternelle à Saint-Cyprien, mourut en mars, après seulement quelques jours de maladie. Cela l'affecta beaucoup, et ce lui fut une grande peine de ne pouvoir pas aller rendre à ce frère aimé les derniers devoirs.

Dès le 9 avril, sur sa prière, Mgr l'archevêque lui administra les derniers sacrements. " J'ai tant recommandé à mes malades autrefois, disait-il, de ne pas attendre pour cela à la dernière heure. Pourquoi ne ferais-je pas moi-même ce que j'ai prêché aux autres ? Et puis, confiait-il à Monseigneur,